

---

## Études nord-américaines

Jean Heffer, Pap Ndiaye, François Weil et Robert H. Frank

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15171>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 217-221

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Jean Heffer, Pap Ndiaye, François Weil et Robert H. Frank, « Études nord-américaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15171>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Études nord-américaines

Jean Heffer, Pap Ndiaye, François Weil et Robert H. Frank

---

Jean Heffer, *directeur d'études*

Pap Ndiaye et François Weil, *maîtres de conférences*

## Recherches sur l'histoire des États-Unis

- 1 POURSUIVANT son enquête sur la croissance économique américaine, Jean Heffer a abordé des problèmes d'histoire monétaire et financière. On a étudié d'abord la situation à l'époque coloniale, où les colons se sont constamment plaints d'une pénurie de numéraire ; d'où l'idée de trouver des substituts aux métaux précieux qui, selon l'idée dominante du temps, ont seuls une légitimité naturelle. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la colonie du Massachusetts, pour couvrir les dépenses occasionnées par les opérations militaires contre la France de Louis XIV, émet des billets - le premier véritable papier-monnaie après l'expérience mongole en Chine. Tout au long de la période coloniale, les autorités multiplient les initiatives, allant jusqu'à créer une banque foncière dont les émissions seraient garanties par des hypothèques sur les terres - une innovation de courte durée, car les problèmes monétaires figurent au cœur de vifs débats sur l'avenir des colonies américaines. Les marchands liés au commerce avec les îles Britanniques sont favorables à une monnaie fondée sur l'or et l'argent, qui évite la fuite en avant vers l'inflation pour rembourser à bon compte les dettes ; à l'inverse, les partisans d'un développement, sinon auto-centré, du moins fortement tourné vers l'essor du marché intérieur et la diversification de la production, prônent le relâchement des contraintes, insupportables à leurs yeux, qui freinent l'augmentation d'une masse monétaire ajustée aux besoins des producteurs et des consommateurs locaux. Il est certain que cette opposition est un des éléments de la tension qui aboutit au choix de la voie de l'indépendance.
- 2 On s'est intéressé ensuite au développement d'un marché monétaire et financier dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en discutant les thèses récentes de Bodenhorn. Alors que l'historiographie, jusqu'à une date récente, a considéré que l'intégration des

marchés financiers s'est effectuée tardivement, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Bodenhorn a montré qu'en réalité, le phénomène est beaucoup plus précoce. Après 1815, on observe une convergence des taux d'intérêts régionaux ; les progrès des transports et une jurisprudence de plus en plus favorable à la « nationalisation » (par opposition à la fragmentation de règles juridiques spécifiques à chaque État fédéré) unifient le marché. C'est en fait la guerre de Sécession qui ruine les efforts accomplis précédemment ; elle marque un recul, d'où le mouvement de convergence qu'on observe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus discutables apparaissent les vues de Bodenhorn sur la place des institutions financières dans la croissance économique : la théorie dominante leur assigne un rôle passif (elles suivent la croissance), alors que, lui, leur attribue un rôle positif.

- 3 François Weil (absent durant l'automne 2000 en raison d'une mission dans le cadre de l'échange qui lie l'EHESS à l'Université du Michigan, au cours de laquelle il a enseigné à Ann Arbor un cours intitulé « Capitalism, industrialization, and community formation in ante-bellum New England », et donné des conférences à l'Université du Vermont, l'Université d'Indiana, l'Université d'État du Michigan et SUNY Plattsburgh) a consacré à partir de janvier 2001 plusieurs séances du séminaire à examiner la figure historique de David Crockett et ses différents avatars (« Davy Crockett ») dans la culture américaine.
- 4 On a d'abord étudié la biographie de Crockett, en s'appuyant en particulier sur les travaux de James Shackford, Dan Kilgore et Richard B. Hauck, pour montrer comment, entre la fin des années 1810 et sa mort à Alamo en 1836, Crockett devient un personnage célèbre. L'accent a été mis, à travers les analyses de ses campagnes électorales, sur la manière dont Crockett s'efforce de projeter une image politique et morale et met au point très tôt un style politique dont il fait sa marque de fabrique et qui est à l'origine d'une longue tradition dans la politique américaine. L'analyse de la construction par Crockett de son image a permis également, au rebours des interprétations qui soulignent sa naïveté, d'éclairer l'ambition personnelle et politique du personnage, jusque dans l'aventure texane, nourrie par le désir de reconstruire une carrière politique compromise dans le Tennessee par l'hostilité des jacksoniens.
- 5 Le séminaire a ensuite été consacré à l'analyse de la place de Crockett dans la culture américaine. Place éminente, en raison des efforts de Crockett lui-même et de sa mort à Alamo, ambiguë aussi, puisque Crockett devient, *post mortem*, une figure tantôt héroïco-sentimentale, tantôt héroï-comique. Ce dernier avatar triomphe au cours des années 1830-1860, dans les pages d'une bonne cinquantaine d'almanachs qui deviennent le principal vecteur de sa légende. Nourris de plusieurs traditions folkloriques, de la biographie du Crockett historique et de la vision plus ou moins imaginaire de l'Ouest qu'avaient les auteurs de ces récits, les almanachs diffusent des contes grotesques où « Crockett » joue les premiers rôles - arrachant la queue de la comète de Halley ou chevauchant un alligator dans les chutes du Niagara. Cet humour fantastique et fanfaron évolue entre les années 1830 et la veille de la guerre de Sécession : au départ articulé autour de la tension entre l'homme et la nature, le ton des almanachs devient plus politique et plus violent, à mesure que s'y ajoute une rhétorique expansionniste qui fait de « Crockett » un porte-parole de la « destinée manifeste » dans les affaires du Mexique et de l'Oregon.
- 6 Après la guerre de Sécession se développe une seconde postérité de Crockett, héroïque et sentimentale, et de loin la plus influente. On a étudié successivement les origines de cette tradition puis sa traduction mélodramatique entre les années 1870 et 1920, à

travers plusieurs pièces de théâtre ; enfin, sa traduction proprement héroïque, à la fois localement dans le Tennessee et au niveau national. On a ainsi examiné l'émergence après 1860 d'une littérature historique et para-historique qui amorce la création du héros, et surtout la manière dont le cinéma puis la télévision se saisissent de Crockett et renforcent l'interprétation héroïque et patriotique du personnage. On a conclu sur le renouvellement apporté à notre compréhension de Crockett par les travaux des historiens, folkloristes et littéraires des vingt-cinq dernières années, tout en rappelant que le Crockett des chercheurs n'est pas le « Crockett » du grand public - une ambiguïté supplémentaire dont l'intéressé se serait sans doute félicité.

- 7 La troisième partie du séminaire, présentée par Pap Ndiaye, prolongea les analyses des années précédentes sur les techniques de la protection sociale aux États-Unis. Nous nous sommes penchés sur les politiques d'exclusion raciale des firmes américaines d'assurance-vie, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en effet à partir des années 1880 que les grandes firmes d'assurance-vie excluent les Africains-Américains en s'appuyant sur un discours médical et anthropologique sur les races.
- 8 On a souligné le paradoxe de ce discours, dans la mesure où les dirigeants de ces firmes étaient des progressistes qui pensaient généralement les différences de mortalité entre groupes en fonction des conditions de vie (pauvreté, éducation, hygiène, travail, etc.) plutôt que de caractéristiques raciales intangibles. Le groupe des Noirs faisait exception à leurs yeux : la spécificité raciale prévalait surtout autre considération, et justifiait l'exclusion ou la quasi-exclusion de ce groupe. La catégorie de race était primordiale dans l'organisation même des affaires.
- 9 Nous avons souligné que l'exclusion trouva sa légitimation scientifique dans des rapports médicaux et anthropologiques établis par des médecins légistes, pour la plupart sudistes, qui avaient travaillé sur des cadavres de soldats noirs et blancs de la guerre de Sécession, redoublés par les écrits de certains dirigeants de compagnies d'assurance, comme Frederick Hoffmann, vice-président de Prudential, qui affirmait que « les lois de la mortalité sont aussi intangibles que les lois de la nature, et la vie du Nègre est une violation constante des deux ».
- 10 L'exclusion des Noirs ouvrit des perspectives commerciales à des firmes d'assurance-vie dirigées par des Noirs à destination des Noirs. Visant une population moins solvable et au taux de mortalité plus élevé, ces firmes mirent au point des techniques alternatives de financement, fondées notamment sur le jeu : dans les années 1920 et 1930, à Chicago, des salons de jeu permirent de renflouer les opérations déficitaires de la Chicago Metropolitan Assurance Company. L'analyse comparée des techniques de jeu et d'assurance fera l'objet de prochains séminaires.
- 11 Dans le cadre du séminaire sont intervenus plusieurs chercheurs : David Hall (Harvard), Richard. R. John (Université de l'Illinois à Chicago), Sarah Le Ménestrel, John G. Mason (Université William Paterson), Terry Me Donald (Michigan), James Turner (Notre-Dame), David Vogel (Berkeley), Olivier Zunz (Université de Virginie).

## Publications

Jean Heffer

- *La fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 2000, 320 p.
- « La démographie américaine et la géopolitique au XXI<sup>e</sup> siècle », *Géopolitique*, 74, 2001, p. 53-56.

- « Comment on Earl Lewis', "Constructing African Americans as minorities" », dans *The construction of minorities. Cases for comparison across time and around the world*, sous la dir. d'A. Burguière et R. Grew, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001, p. 39-43.
- « Is the *Longue Durée* un-American? », *Review Fernand Braudel Center*, XXIV, 1, 2001, p. 125-137.

Robert H. Frank, *professeur d'économie à l'Université Cornell, directeur d'études associé*

## Rivalité et coopération

- 12 LE séminaire a commencé par une révision des concepts économiques, portant en particulier sur l'analyse coût-bénéfice, l'échange et l'efficacité, la main invisible, les coûts et les bénéfices externes, la théorie des jeux, l'information incomplète, les marchés du travail, les impôts et services publics.
- 13 La théorie d'Adam Smith prétend que si tout le monde poursuit son propre intérêt sur le marché, le bien-être social atteint son maximum. Mais elle suppose aussi que les actions d'un individu n'imposent pas de dommage aux autres. Sinon, il existe toujours un conflit entre l'intérêt de l'individu et l'intérêt social.
- 14 La plus grande partie du séminaire a été consacré aux exemples de ce conflit, particulièrement en ce qui concerne la consommation. Depuis les années 1980, il y a eu une grande croissance de la consommation de luxe. Cette croissance nous a-t-elle rendus de plus en plus heureux ? Pour un large éventail de marchandises, les preuves disponibles suggèrent que, au-delà d'une certaine limite, la réponse est essentiellement négative. Ces preuves suggèrent également, cependant, qu'il y a des façons de dépenser notre argent et de passer notre temps qui peuvent augmenter notre bien-être. Des études suggèrent, par exemple, que la plupart d'entre nous seraient plus heureux si, au lieu d'acheter des voitures de plus en plus chères ou des maisons de plus en plus grandes, nous passions plus de temps avec notre famille et nos amis ; si nous nous promenions un peu plus ; si nous effectuions des trajets au bureau un peu plus courts, un peu moins stressants ; si nous avions des espaces publics un peu plus sûrs, plus propres, et plus satisfaisants esthétiquement ; si nous avions un peu plus de sécurité et d'autonomie au travail. En bref, la consommation aujourd'hui n'est pas bien équilibrée : selon les preuves disponibles, nous serions plus heureux si nous avions un peu moins de consommation ostentatoire et un peu plus d'autres formes diverses de consommation, qu'on peut appeler « nonostentatoire ».
- 15 Le problème, c'est que les choses dont nous avons besoin dépendent fortement de ce qu'achètent les autres. Tout le monde veut avoir une « bonne » maison, par exemple, mais la définition de « bonne » n'est pas fixée. Ainsi, quand tout le monde achète une maison un peu plus chère, la maison qu'on considère comme « bonne » devient aussi un peu plus chère. Idem pour les « bonnes » voitures, pour les vêtements « de qualité », etc. Donc, si tout le monde dépensait un peu moins pour ces biens, presque rien ne serait sacrifié. En même temps, cela nous permettrait de dépenser un peu plus pour la consommation nonostentatoire. L'avantage, c'est que la satisfaction que procure la consommation nonostentatoire ne dépend pas aussi fortement de ce qu'achètent les autres.
- 16 Le conflit entre l'individu et la société ressemble donc au problème de la course aux armements. Il serait préférable que tous les pays achètent moins d'armements. Mais

aucun ne peut résoudre le problème en agissant tout seul. De même, aucune famille, agissant seule, ne peut échapper aux effets d'achats des autres - telle est la raison qui explique les excès de la consommation ostentatoire. Si nous voulions changer la répartition de la consommation entre les deux catégories -ostentatoire et nonostentatoire - nous devrions agir collectivement. Par exemple, nous pourrions remplacer l'impôt sur le revenu par l'impôt progressif sur la consommation - ce qui nous inciterait à acheter des maisons et des voitures un peu moins chères.

---

## INDEX

**Thèmes :** Histoire, Histoire et civilisations des Amériques